

NOËL !

Voilà bientôt dix-neuf siècles que, tous les ans, à pareil jour, à pareille heure, retentit sur tous les points du monde oïlé, ce cri d'allégresse et d'admiration, d'amour et de reconnaissance... Noël - sortant de toutes les poitrines, éclatant sur toutes les lèvres, et chose étrange, répété plus encore et avec plus de raison par les enfants que par les vieillards, par les femmes que par les hommes, par les faibles et les malheureux, que par les forts et les fortunés. Tout ce qui est sans force et sans appui, tout ce qui souffre et pleure, tout ce qui a faim et soif, tout ce qui est sans vêtements et sans abri, tout ce qui est honni et conspué, tressaille de joie, en ce grand jour. Pourquoi ? Parce qu'on y célèbre l'anniversaire de la naissance de celui qui n'a jamais ouvert la bouche que pour prononcer des paroles d'amour, de compassion, de miséricorde; qui n'a jamais tendu la main que pour bénir et soulager, pour défendre l'opprimé, pour relever celui qui a succombé. Son nom se rappelle que d'innombrables souvenirs, et d'éveils dans les esprits, que de nobles pensées et dans les cœurs que de doux sentiments. Il a proclamé de tels préceptes, et donné de tels exemples, que l'on devient nécessairement un juste, en observant les premiers, un héros, en suivant les seconds.

Comment l'enfance n'aimerait-elle pas cet être essentiellement compatissant et bon, qui n'a en pour elle que des tendresses; qui, pour la relever, a voulu partager ses fatigues et a su l'arracher à des misères et à des violences de la paternité antique? N'est-ce pas lui qui, alors que par le respect, on voulait la tenir à distance, lui tendait les bras et disait, d'un ton de doux reproche à ceux qui l'entouraient: "Laissez venir à moi les petits enfants?" Comment la femme n'adorerait-elle pas? N'est-ce pas lui qui l'a tirée de son état d'infériorité, qui en a fait l'égal de l'homme, mais de la divinité même, puisqu'il a fait de Dieu le fils de la femme?

Comment les pauvres, les infirmes ne lui témoigneraient-ils pas leur reconnaissance et ne célèbreraient-ils pas ses bienfaits? N'est-ce pas lui qui a passé son existence à essuyer leurs larmes, à soulager leurs souffrances, à consoler leurs afflictions? Comment les criminels, les condamnés ne tendraient-ils pas vers lui leurs mains supplantes, l'invoqueraient-ils pas sa miséricorde? N'est-ce pas lui qui a réhabilité le repentir, qui a inventé le pardon? N'est-ce pas lui, pour le mieux relever à nos yeux, pour en faire une chose sacrée, presque divine, voulu qu'on le nomme de grâce signifiât la remise de toutes les peines temporelles et spirituelles, comme l'octroi des dons les plus précieux que Dieu s'accorde qu'à ses saints et à ses élus?

Ah! le Christ est bien l'émancipateur, le régénérateur par excellence de l'humanité. Cette œuvre d'émancipation et de régénération est si grande, si complète; elle est tellement supérieure à toutes les réformes plus ou moins régressives qu'a, jusqu'ici, enregistrées l'histoire, qu'il a fallu trouver un nouveau terme pour la définir; on l'a appelée la Rédemption.

Est-il étonnant que le monde entier soit aujourd'hui en liesse; que les enfants, les femmes, les malheureux tombent à genoux devant l'humble berceau de celui qui les a aimés d'un incomparable amour? Est-il étonnant qu'il se produise, aujourd'hui, une véritable révolution dans toutes les habitudes; que les grands et les honnêtes se frayent avec les petits et les malheureux; qu'ils visitent l'indigent; qu'ils courent porter la joie dans les asiles, dans les orphelinats, jusque dans les prisons? Est-il étonnant que ce soit le jour de toutes les bienfaisances, de toutes les charités, de toutes les miséricordes?

Et vous, tristes, désolés, avez-vous besoin de distraction? avez-vous besoin de distractions inconnues? allez assister à un festin de Noël, dans un hospice de vieillards; à une distribution de jouets, dans un asile d'orphelins. Comme l'allégresse brille dans tous les regards! Comme le bonheur illumine toutes les physionomies! Comme tous ces âtres qui ne sont si intéressants, après tout, que parce qu'ils ont peiné hier, parce qu'ils souffriront peut-être demain, sont absorbés dans les enivremens de la gaieté et du plaisir!

Voilà un spectacle qui donne des joies que ne nous procure aucun de nos théâtres, parce qu'on y a uniquement pour faire le bien, parce qu'on en sort meilleur qu'on y était entré, plus heureux et plus fier de soi-même.

Après dix-neuf siècles de christianisme, il n'est plus permis à aucun être portant le nom d'homme, de rester, à pareil jour, sourd à l'infortuné, froid devant la misère.

Faisons donc aujourd'hui notre œuvre d'homme de bien, notre œuvre d'homme de cœur, notre œuvre de chrétien. Chrétien! peut-on se vanter de l'être, si l'on n'est pas charitable! puisque le christianisme a pour fondement la charité; puisqu'il n'a été institué qu'à l'intention des petits, des faibles, des malheureux, des désolés, des déshérités de ce bas monde; autrement, et ne serait qu'un mot vide de sens, une doctrine de poètes, une religion en banque-rote.

Comment les criminels, les condamnés ne tendraient-ils pas vers lui leurs mains supplantes, l'invoqueraient-ils pas sa miséricorde? N'est-ce pas lui qui a réhabilité le repentir, qui a inventé le pardon? N'est-ce pas lui, pour le mieux relever à nos yeux, pour en faire une chose sacrée, presque divine, voulu qu'on le nomme de grâce signifiât la remise de toutes les peines temporelles et spirituelles, comme l'octroi des dons les plus précieux que Dieu s'accorde qu'à ses saints et à ses élus?

CAUSERIE.

Le Comité de la mort au temps de Théophile Gautier et l'heure d'Édition. La maison de Ville d'Avray et la maison de M. de M... Les Jardins de Champs-Élysées. Paris. Barthélemy Saint-Hilaire. Victor Cousin. Le lendemain de 2 Décembre. Les légendes du philosophe. Ce que disait Lamartine de Barthélemy Saint-Hilaire. Arthur Aron. Un ami de Béranger. Les romans de Mathieu. Élection des Jansénistes à l'Académie de mariage à la Comédie. La maison Debois. Un roi de l'Esprit. Le cœur et la tête. Ce qu'Alexandre Dumas pensait de sa main. La ligne de tête. L'immortalité.

Théophile Gautier, dans son admirable *Comédie de la mort*, a oublié la mort "essentiellement moderne", la maladie dont les reporters guettent les alternatives, la mort on quelque sorte démentiellement le télégraphe moderne, les phobes d'aujourd'hui. Gautier était un romantique et ne prévoyait pas tout ce que l'ordre moderne peut ajouter de raffinements inconnus aux inévitables maux des destinées humaines.

Je me rappelle les tristes soirs d'hiver autour de la petite maison des Jardins où Gambetta expirait. Chacun traitait d'après son cœur. Les dégoûtés sur l'ancienne demeure de Balzac un flot de nouvelles-empresées. L'un d'eux s'était installé dans une auberge voisine attendant là, guettant le dénouement lugubre. On sentait qu'un drame sinistre se jouait dans ces Jardins et la presse tenait à son service. Le besoin d'informations qui agitait le public et qui éperonne les journaux fait qu'il n'y a plus ni vie privée, ni mort privée. M. Guizot venait à peine de rendre le dernier soupir qu'un reporter se présentait, le crayon à la main, demandant à Guillaume Guizot, on demandant à lui. Quelles sont ses dernières paroles?

Et n'est-elle pas plus étonnante encore cette réponse d'un journaliste à M. Lockroy, qui défendait contre les curieuses balustrades le rôle suprême du poète des *Contemplations*: "Eh! monsieur, l'agonie de Victor Hugo aggrave la France!"

Comment l'enfance n'aimerait-elle pas cet être essentiellement compatissant et bon, qui n'a en pour elle que des tendresses; qui, pour la relever, a voulu partager ses fatigues et a su l'arracher à des misères et à des violences de la paternité antique? N'est-ce pas lui qui, alors que par le respect, on voulait la tenir à distance, lui tendait les bras et disait, d'un ton de doux reproche à ceux qui l'entouraient: "Laissez venir à moi les petits enfants?"

Comment les pauvres, les infirmes ne lui témoigneraient-ils pas leur reconnaissance et ne célèbreraient-ils pas ses bienfaits? N'est-ce pas lui qui a passé son existence à essuyer leurs larmes, à soulager leurs souffrances, à consoler leurs afflictions? Comment les criminels, les condamnés ne tendraient-ils pas vers lui leurs mains supplantes, l'invoqueraient-ils pas sa miséricorde? N'est-ce pas lui qui a réhabilité le repentir, qui a inventé le pardon? N'est-ce pas lui, pour le mieux relever à nos yeux, pour en faire une chose sacrée, presque divine, voulu qu'on le nomme de grâce signifiât la remise de toutes les peines temporelles et spirituelles, comme l'octroi des dons les plus précieux que Dieu s'accorde qu'à ses saints et à ses élus?

Comment la femme n'adorerait-elle pas? N'est-ce pas lui qui l'a tirée de son état d'infériorité, qui en a fait l'égal de l'homme, mais de la divinité même, puisqu'il a fait de Dieu le fils de la femme? Comment les criminels, les condamnés ne tendraient-ils pas vers lui leurs mains supplantes, l'invoqueraient-ils pas sa miséricorde? N'est-ce pas lui qui a réhabilité le repentir, qui a inventé le pardon? N'est-ce pas lui, pour le mieux relever à nos yeux, pour en faire une chose sacrée, presque divine, voulu qu'on le nomme de grâce signifiât la remise de toutes les peines temporelles et spirituelles, comme l'octroi des dons les plus précieux que Dieu s'accorde qu'à ses saints et à ses élus?

Comment les criminels, les condamnés ne tendraient-ils pas vers lui leurs mains supplantes, l'invoqueraient-ils pas sa miséricorde? N'est-ce pas lui qui a réhabilité le repentir, qui a inventé le pardon? N'est-ce pas lui, pour le mieux relever à nos yeux, pour en faire une chose sacrée, presque divine, voulu qu'on le nomme de grâce signifiât la remise de toutes les peines temporelles et spirituelles, comme l'octroi des dons les plus précieux que Dieu s'accorde qu'à ses saints et à ses élus?

Comment les criminels, les condamnés ne tendraient-ils pas vers lui leurs mains supplantes, l'invoqueraient-ils pas sa miséricorde? N'est-ce pas lui qui a réhabilité le repentir, qui a inventé le pardon? N'est-ce pas lui, pour le mieux relever à nos yeux, pour en faire une chose sacrée, presque divine, voulu qu'on le nomme de grâce signifiât la remise de toutes les peines temporelles et spirituelles, comme l'octroi des dons les plus précieux que Dieu s'accorde qu'à ses saints et à ses élus?

Comment les criminels, les condamnés ne tendraient-ils pas vers lui leurs mains supplantes, l'invoqueraient-ils pas sa miséricorde? N'est-ce pas lui qui a réhabilité le repentir, qui a inventé le pardon? N'est-ce pas lui, pour le mieux relever à nos yeux, pour en faire une chose sacrée, presque divine, voulu qu'on le nomme de grâce signifiât la remise de toutes les peines temporelles et spirituelles, comme l'octroi des dons les plus précieux que Dieu s'accorde qu'à ses saints et à ses élus?

Comment les criminels, les condamnés ne tendraient-ils pas vers lui leurs mains supplantes, l'invoqueraient-ils pas sa miséricorde? N'est-ce pas lui qui a réhabilité le repentir, qui a inventé le pardon? N'est-ce pas lui, pour le mieux relever à nos yeux, pour en faire une chose sacrée, presque divine, voulu qu'on le nomme de grâce signifiât la remise de toutes les peines temporelles et spirituelles, comme l'octroi des dons les plus précieux que Dieu s'accorde qu'à ses saints et à ses élus?

Comment les criminels, les condamnés ne tendraient-ils pas vers lui leurs mains supplantes, l'invoqueraient-ils pas sa miséricorde? N'est-ce pas lui qui a réhabilité le repentir, qui a inventé le pardon? N'est-ce pas lui, pour le mieux relever à nos yeux, pour en faire une chose sacrée, presque divine, voulu qu'on le nomme de grâce signifiât la remise de toutes les peines temporelles et spirituelles, comme l'octroi des dons les plus précieux que Dieu s'accorde qu'à ses saints et à ses élus?

Comment les criminels, les condamnés ne tendraient-ils pas vers lui leurs mains supplantes, l'invoqueraient-ils pas sa miséricorde? N'est-ce pas lui qui a réhabilité le repentir, qui a inventé le pardon? N'est-ce pas lui, pour le mieux relever à nos yeux, pour en faire une chose sacrée, presque divine, voulu qu'on le nomme de grâce signifiât la remise de toutes les peines temporelles et spirituelles, comme l'octroi des dons les plus précieux que Dieu s'accorde qu'à ses saints et à ses élus?

Comment les criminels, les condamnés ne tendraient-ils pas vers lui leurs mains supplantes, l'invoqueraient-ils pas sa miséricorde? N'est-ce pas lui qui a réhabilité le repentir, qui a inventé le pardon? N'est-ce pas lui, pour le mieux relever à nos yeux, pour en faire une chose sacrée, presque divine, voulu qu'on le nomme de grâce signifiât la remise de toutes les peines temporelles et spirituelles, comme l'octroi des dons les plus précieux que Dieu s'accorde qu'à ses saints et à ses élus?

Comment les criminels, les condamnés ne tendraient-ils pas vers lui leurs mains supplantes, l'invoqueraient-ils pas sa miséricorde? N'est-ce pas lui qui a réhabilité le repentir, qui a inventé le pardon? N'est-ce pas lui, pour le mieux relever à nos yeux, pour en faire une chose sacrée, presque divine, voulu qu'on le nomme de grâce signifiât la remise de toutes les peines temporelles et spirituelles, comme l'octroi des dons les plus précieux que Dieu s'accorde qu'à ses saints et à ses élus?

Comment les criminels, les condamnés ne tendraient-ils pas vers lui leurs mains supplantes, l'invoqueraient-ils pas sa miséricorde? N'est-ce pas lui qui a réhabilité le repentir, qui a inventé le pardon? N'est-ce pas lui, pour le mieux relever à nos yeux, pour en faire une chose sacrée, presque divine, voulu qu'on le nomme de grâce signifiât la remise de toutes les peines temporelles et spirituelles, comme l'octroi des dons les plus précieux que Dieu s'accorde qu'à ses saints et à ses élus?

de l'humanité. Cette œuvre d'émancipation et de régénération est si grande, si complète; elle est tellement supérieure à toutes les réformes plus ou moins régressives qu'a, jusqu'ici, enregistrées l'histoire, qu'il a fallu trouver un nouveau terme pour la définir; on l'a appelée la Rédemption.

Est-il étonnant que le monde entier soit aujourd'hui en liesse; que les enfants, les femmes, les malheureux tombent à genoux devant l'humble berceau de celui qui les a aimés d'un incomparable amour? Est-il étonnant qu'il se produise, aujourd'hui, une véritable révolution dans toutes les habitudes; que les grands et les honnêtes se frayent avec les petits et les malheureux; qu'ils visitent l'indigent; qu'ils courent porter la joie dans les asiles, dans les orphelinats, jusque dans les prisons? Est-il étonnant que ce soit le jour de toutes les bienfaisances, de toutes les charités, de toutes les miséricordes?

Et vous, tristes, désolés, avez-vous besoin de distraction? avez-vous besoin de distractions inconnues? allez assister à un festin de Noël, dans un hospice de vieillards; à une distribution de jouets, dans un asile d'orphelins. Comme l'allégresse brille dans tous les regards! Comme le bonheur illumine toutes les physionomies! Comme tous ces âtres qui ne sont si intéressants, après tout, que parce qu'ils ont peiné hier, parce qu'ils souffriront peut-être demain, sont absorbés dans les enivremens de la gaieté et du plaisir!

Voilà un spectacle qui donne des joies que ne nous procure aucun de nos théâtres, parce qu'on y a uniquement pour faire le bien, parce qu'on en sort meilleur qu'on y était entré, plus heureux et plus fier de soi-même.

Après dix-neuf siècles de christianisme, il n'est plus permis à aucun être portant le nom d'homme, de rester, à pareil jour, sourd à l'infortuné, froid devant la misère.

Faisons donc aujourd'hui notre œuvre d'homme de bien, notre œuvre d'homme de cœur, notre œuvre de chrétien. Chrétien! peut-on se vanter de l'être, si l'on n'est pas charitable! puisque le christianisme a pour fondement la charité; puisqu'il n'a été institué qu'à l'intention des petits, des faibles, des malheureux, des désolés, des déshérités de ce bas monde; autrement, et ne serait qu'un mot vide de sens, une doctrine de poètes, une religion en banque-rote.

Comment l'enfance n'aimerait-elle pas cet être essentiellement compatissant et bon, qui n'a en pour elle que des tendresses; qui, pour la relever, a voulu partager ses fatigues et a su l'arracher à des misères et à des violences de la paternité antique? N'est-ce pas lui qui, alors que par le respect, on voulait la tenir à distance, lui tendait les bras et disait, d'un ton de doux reproche à ceux qui l'entouraient: "Laissez venir à moi les petits enfants?"

Comment la femme n'adorerait-elle pas? N'est-ce pas lui qui l'a tirée de son état d'infériorité, qui en a fait l'égal de l'homme, mais de la divinité même, puisqu'il a fait de Dieu le fils de la femme? Comment les pauvres, les infirmes ne lui témoigneraient-ils pas leur reconnaissance et ne célèbreraient-ils pas ses bienfaits? N'est-ce pas lui qui a passé son existence à essuyer leurs larmes, à soulager leurs souffrances, à consoler leurs afflictions?

Comment les criminels, les condamnés ne tendraient-ils pas vers lui leurs mains supplantes, l'invoqueraient-ils pas sa miséricorde? N'est-ce pas lui qui a réhabilité le repentir, qui a inventé le pardon? N'est-ce pas lui, pour le mieux relever à nos yeux, pour en faire une chose sacrée, presque divine, voulu qu'on le nomme de grâce signifiât la remise de toutes les peines temporelles et spirituelles, comme l'octroi des dons les plus précieux que Dieu s'accorde qu'à ses saints et à ses élus?

Comment les criminels, les condamnés ne tendraient-ils pas vers lui leurs mains supplantes, l'invoqueraient-ils pas sa miséricorde? N'est-ce pas lui qui a réhabilité le repentir, qui a inventé le pardon? N'est-ce pas lui, pour le mieux relever à nos yeux, pour en faire une chose sacrée, presque divine, voulu qu'on le nomme de grâce signifiât la remise de toutes les peines temporelles et spirituelles, comme l'octroi des dons les plus précieux que Dieu s'accorde qu'à ses saints et à ses élus?

Comment les criminels, les condamnés ne tendraient-ils pas vers lui leurs mains supplantes, l'invoqueraient-ils pas sa miséricorde? N'est-ce pas lui qui a réhabilité le repentir, qui a inventé le pardon? N'est-ce pas lui, pour le mieux relever à nos yeux, pour en faire une chose sacrée, presque divine, voulu qu'on le nomme de grâce signifiât la remise de toutes les peines temporelles et spirituelles, comme l'octroi des dons les plus précieux que Dieu s'accorde qu'à ses saints et à ses élus?

Comment les criminels, les condamnés ne tendraient-ils pas vers lui leurs mains supplantes, l'invoqueraient-ils pas sa miséricorde? N'est-ce pas lui qui a réhabilité le repentir, qui a inventé le pardon? N'est-ce pas lui, pour le mieux relever à nos yeux, pour en faire une chose sacrée, presque divine, voulu qu'on le nomme de grâce signifiât la remise de toutes les peines temporelles et spirituelles, comme l'octroi des dons les plus précieux que Dieu s'accorde qu'à ses saints et à ses élus?

Comment les criminels, les condamnés ne tendraient-ils pas vers lui leurs mains supplantes, l'invoqueraient-ils pas sa miséricorde? N'est-ce pas lui qui a réhabilité le repentir, qui a inventé le pardon? N'est-ce pas lui, pour le mieux relever à nos yeux, pour en faire une chose sacrée, presque divine, voulu qu'on le nomme de grâce signifiât la remise de toutes les peines temporelles et spirituelles, comme l'octroi des dons les plus précieux que Dieu s'accorde qu'à ses saints et à ses élus?

Comment les criminels, les condamnés ne tendraient-ils pas vers lui leurs mains supplantes, l'invoqueraient-ils pas sa miséricorde? N'est-ce pas lui qui a réhabilité le repentir, qui a inventé le pardon? N'est-ce pas lui, pour le mieux relever à nos yeux, pour en faire une chose sacrée, presque divine, voulu qu'on le nomme de grâce signifiât la remise de toutes les peines temporelles et spirituelles, comme l'octroi des dons les plus précieux que Dieu s'accorde qu'à ses saints et à ses élus?

Comment les criminels, les condamnés ne tendraient-ils pas vers lui leurs mains supplantes, l'invoqueraient-ils pas sa miséricorde? N'est-ce pas lui qui a réhabilité le repentir, qui a inventé le pardon? N'est-ce pas lui, pour le mieux relever à nos yeux, pour en faire une chose sacrée, presque divine, voulu qu'on le nomme de grâce signifiât la remise de toutes les peines temporelles et spirituelles, comme l'octroi des dons les plus précieux que Dieu s'accorde qu'à ses saints et à ses élus?

Comment les criminels, les condamnés ne tendraient-ils pas vers lui leurs mains supplantes, l'invoqueraient-ils pas sa miséricorde? N'est-ce pas lui qui a réhabilité le repentir, qui a inventé le pardon? N'est-ce pas lui, pour le mieux relever à nos yeux, pour en faire une chose sacrée, presque divine, voulu qu'on le nomme de grâce signifiât la remise de toutes les peines temporelles et spirituelles, comme l'octroi des dons les plus précieux que Dieu s'accorde qu'à ses saints et à ses élus?

DEPECHE

Télégraphiques, TRANSMISES A L'ABEILLE. NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

La question vénézuélienne présentée sous un nouveau jour. New York, 24 décembre. -Dépêche de Vienne au "Herald". Le correspondant de Paris de la "New York Press" télégraphie à son journal le compte rendu d'une interview avec le général Palacios, ex-président du Venezuela.

Le général Palacios a déclaré que le Hollandais possédait des droits beaucoup plus légitimes que l'Angleterre sur le territoire depuis un siècle. Le Venezuela, a-t-il ajouté, n'a jamais été opprimé à l'arbitrage.

Le Venezuela, a-t-il ajouté, n'a jamais été opprimé à l'arbitrage. Pendant son occupation de la présidence, le gouvernement a proposé au Président des républiques des États-Unis, de France et de Suisse de servir d'arbitres, mais ce plan a été abandonné parce qu'il avait été abandonné de longue et assistés infortunés, et que les présidents ont été nommés.

Le Venezuela, a-t-il ajouté, n'a jamais été opprimé à l'arbitrage. Pendant son occupation de la présidence, le gouvernement a proposé au Président des républiques des États-Unis, de France et de Suisse de servir d'arbitres, mais ce plan a été abandonné parce qu'il avait été abandonné de longue et assistés infortunés, et que les présidents ont été nommés.

Le Venezuela, a-t-il ajouté, n'a jamais été opprimé à l'arbitrage. Pendant son occupation de la présidence, le gouvernement a proposé au Président des républiques des États-Unis, de France et de Suisse de servir d'arbitres, mais ce plan a été abandonné parce qu'il avait été abandonné de longue et assistés infortunés, et que les présidents ont été nommés.

Le Venezuela, a-t-il ajouté, n'a jamais été opprimé à l'arbitrage. Pendant son occupation de la présidence, le gouvernement a proposé au Président des républiques des États-Unis, de France et de Suisse de servir d'arbitres, mais ce plan a été abandonné parce qu'il avait été abandonné de longue et assistés infortunés, et que les présidents ont été nommés.

Le Venezuela, a-t-il ajouté, n'a jamais été opprimé à l'arbitrage. Pendant son occupation de la présidence, le gouvernement a proposé au Président des républiques des États-Unis, de France et de Suisse de servir d'arbitres, mais ce plan a été abandonné parce qu'il avait été abandonné de longue et assistés infortunés, et que les présidents ont été nommés.

Le Venezuela, a-t-il ajouté, n'a jamais été opprimé à l'arbitrage. Pendant son occupation de la présidence, le gouvernement a proposé au Président des républiques des États-Unis, de France et de Suisse de servir d'arbitres, mais ce plan a été abandonné parce qu'il avait été abandonné de longue et assistés infortunés, et que les présidents ont été nommés.

Le Venezuela, a-t-il ajouté, n'a jamais été opprimé à l'arbitrage. Pendant son occupation de la présidence, le gouvernement a proposé au Président des républiques des États-Unis, de France et de Suisse de servir d'arbitres, mais ce plan a été abandonné parce qu'il avait été abandonné de longue et assistés infortunés, et que les présidents ont été nommés.

Le Venezuela, a-t-il ajouté, n'a jamais été opprimé à l'arbitrage. Pendant son occupation de la présidence, le gouvernement a proposé au Président des républiques des États-Unis, de France et de Suisse de servir d'arbitres, mais ce plan a été abandonné parce qu'il avait été abandonné de longue et assistés infortunés, et que les présidents ont été nommés.

Le Venezuela, a-t-il ajouté, n'a jamais été opprimé à l'arbitrage. Pendant son occupation de la présidence, le gouvernement a proposé au Président des républiques des États-Unis, de France et de Suisse de servir d'arbitres, mais ce plan a été abandonné parce qu'il avait été abandonné de longue et assistés infortunés, et que les présidents ont été nommés.

Le Venezuela, a-t-il ajouté, n'a jamais été opprimé à l'arbitrage. Pendant son occupation de la présidence, le gouvernement a proposé au Président des républiques des États-Unis, de France et de Suisse de servir d'arbitres, mais ce plan a été abandonné parce qu'il avait été abandonné de longue et assistés infortunés, et que les présidents ont été nommés.

Le Venezuela, a-t-il ajouté, n'a jamais été opprimé à l'arbitrage. Pendant son occupation de la présidence, le gouvernement a proposé au Président des républiques des États-Unis, de France et de Suisse de servir d'arbitres, mais ce plan a été abandonné parce qu'il avait été abandonné de longue et assistés infortunés, et que les présidents ont été nommés.

Le Venezuela, a-t-il ajouté, n'a jamais été opprimé à l'arbitrage. Pendant son occupation de la présidence, le gouvernement a proposé au Président des républiques des États-Unis, de France et de Suisse de servir d'arbitres, mais ce plan a été abandonné parce qu'il avait été abandonné de longue et assistés infortunés, et que les présidents ont été nommés.

Le Venezuela, a-t-il ajouté, n'a jamais été opprimé à l'arbitrage. Pendant son occupation de la présidence, le gouvernement a proposé au Président des républiques des États-Unis, de France et de Suisse de servir d'arbitres, mais ce plan a été abandonné parce qu'il avait été abandonné de longue et assistés infortunés, et que les présidents ont été nommés.

Vieux papiers, Vieux souvenirs. Un recueil de lettres récemment publié a ramené l'attention sur Mlle la duchesse de Bréville, dont le salon politique, mi-féminin et occupé une place si considérable dans le monde de la Restauration. Nous avons retrouvé, dans une lettre inédite du général La Fayette, écrit George Clément, un trait qui est tout à l'honneur de cette femme d'élite.

Un recueil de lettres récemment publié a ramené l'attention sur Mlle la duchesse de Bréville, dont le salon politique, mi-féminin et occupé une place si considérable dans le monde de la Restauration. Nous avons retrouvé, dans une lettre inédite du général La Fayette, écrit George Clément, un trait qui est tout à l'honneur de cette femme d'élite.

Un recueil de lettres récemment publié a ramené l'attention sur Mlle la duchesse de Bréville, dont le salon politique, mi-féminin et occupé une place si considérable dans le monde de la Restauration. Nous avons retrouvé, dans une lettre inédite du général La Fayette, écrit George Clément, un trait qui est tout à l'honneur de cette femme d'élite.

Un recueil de lettres récemment publié a ramené l'attention sur Mlle la duchesse de Bréville, dont le salon politique, mi-féminin et occupé une place si considérable dans le monde de la Restauration. Nous avons retrouvé, dans une lettre inédite du général La Fayette, écrit George Clément, un trait qui est tout à l'honneur de cette femme d'élite.

Un recueil de lettres récemment publié a ramené l'attention sur Mlle la duchesse de Bréville, dont le salon politique, mi-féminin et occupé une place si considérable dans le monde de la Restauration. Nous avons retrouvé, dans une lettre inédite du général La Fayette, écrit George Clément, un trait qui est tout à l'honneur de cette femme d'élite.

Un recueil de lettres récemment publié a ramené l'attention sur Mlle la duchesse de Bréville, dont le salon politique, mi-féminin et occupé une place si considérable dans le monde de la Restauration. Nous avons retrouvé, dans une lettre inédite du général La Fayette, écrit George Clément, un trait qui est tout à l'honneur de cette femme d'élite.

Un recueil de lettres récemment publié a ramené l'attention sur Mlle la duchesse de Bréville, dont le salon politique, mi-féminin et occupé une place si considérable dans le monde de la Restauration. Nous avons retrouvé, dans une lettre inédite du général La Fayette, écrit George Clément, un trait qui est tout à l'honneur de cette femme d'élite.

Un recueil de lettres récemment publié a ramené l'attention sur Mlle la duchesse de Bréville, dont le salon politique, mi-féminin et occupé une place si considérable dans le monde de la Restauration. Nous avons retrouvé, dans une lettre inédite du général La Fayette, écrit George Clément, un trait qui est tout à l'honneur de cette femme d'élite.

Un recueil de lettres récemment publié a ramené l'attention sur Mlle la duchesse de Bréville, dont le salon politique, mi-féminin et occupé une place si considérable dans le monde de la Restauration. Nous avons retrouvé, dans une lettre inédite du général La Fayette, écrit George Clément, un trait qui est tout à l'honneur de cette femme d'élite.

Un recueil de lettres récemment publié a ramené l'attention sur Mlle la duchesse de Bréville, dont le salon politique, mi-féminin et occupé une place si considérable dans le monde de la Restauration. Nous avons retrouvé, dans une lettre inédite du général La Fayette, écrit George Clément, un trait qui est tout à l'honneur de cette femme d'élite.

Un recueil de lettres récemment publié a ramené l'attention sur Mlle la duchesse de Bréville, dont le salon politique, mi-féminin et occupé une place si considérable dans le monde de la Restauration. Nous avons retrouvé, dans une lettre inédite du général La Fayette, écrit George Clément, un trait qui est tout à l'honneur de cette femme d'élite.

Un recueil de lettres récemment publié a ramené l'attention sur Mlle la duchesse de Bréville, dont le salon politique, mi-féminin et occupé une place si considérable dans le monde de la Restauration. Nous avons retrouvé, dans une lettre inédite du général La Fayette, écrit George Clément, un trait qui est tout à l'honneur de cette femme d'élite.

Un recueil de lettres récemment publié a ramené l'attention sur Mlle la duchesse de Bréville, dont le salon politique, mi-féminin et occupé une place si considérable dans le monde de la Restauration. Nous avons retrouvé, dans une lettre inédite du général La Fayette, écrit George Clément, un trait qui est tout à l'honneur de cette femme d'élite.

Un recueil de lettres récemment publié a ramené l'attention sur Mlle la duchesse de Bréville, dont le salon politique, mi-féminin et occupé une place si considérable dans le monde de la Restauration. Nous avons retrouvé, dans une lettre inédite du général La Fayette, écrit George Clément, un trait qui est tout à l'honneur de cette femme d'élite.

Un recueil de lettres récemment publié a ramené l'attention sur Mlle la duchesse de Bréville, dont le salon politique, mi-féminin et occupé une place si considérable dans le monde de la Restauration. Nous avons retrouvé, dans une lettre inédite du général La Fayette, écrit George Clément, un trait qui est tout à l'honneur de cette femme d'élite.

Le pardon de la Reine Lilioukalani. San Francisco, 24 décembre. -Des avis d'Espagne ont été reçus hier par le président Lilioukalani et les membres de son Cabinet sont satisfaits de la façon dont la reine Lilioukalani a été traitée depuis sa mise en liberté sur parole, que la question d'un pardon plein et entier est maintenant sous considération.

Le pardon de la Reine Lilioukalani. San Francisco, 24 décembre. -Des avis d'Espagne ont été reçus hier par le président Lilioukalani et les membres de son Cabinet sont satisfaits de la façon dont la reine Lilioukalani a été traitée depuis sa mise en liberté sur parole, que la question d'un pardon plein et entier est maintenant sous considération.

Le pardon de la Reine Lilioukalani. San Francisco, 24 décembre. -Des avis d'Espagne ont été reçus hier par le président Lilioukalani et les membres de son Cabinet sont satisfaits de la façon dont la reine Lilioukalani a été traitée depuis sa mise en liberté sur parole, que la question d'un pardon plein et entier est maintenant sous considération.

Le pardon de la Reine Lilioukalani. San Francisco, 24 décembre. -Des avis d'Espagne ont été reçus hier par le président Lilioukalani et les membres de son Cabinet sont satisfaits de la façon dont la reine Lilioukalani a été traitée depuis sa mise en liberté sur parole, que la question d'un pardon plein et entier est maintenant sous considération.

Le pardon de la Reine Lilioukalani. San Francisco, 24 décembre. -Des avis d'Espagne ont été reçus hier par le président Lilioukalani et les membres de son Cabinet sont satisfaits de la façon dont la reine Lilioukalani a été traitée depuis sa mise en liberté sur parole, que la question d'un pardon plein et entier est maintenant sous considération.

Le pardon de la Reine Lilioukalani. San Francisco, 24 décembre. -Des avis d'Espagne ont été reçus hier par le président Lilioukalani et les membres de son Cabinet sont satisfaits de la façon dont la reine Lilioukalani a été traitée depuis sa mise en liberté sur parole, que la question d'un pardon plein et entier est maintenant sous considération.

Le pardon de la Reine Lilioukalani. San Francisco, 24 décembre. -Des avis d'Espagne ont été reçus hier par le président Lilioukalani et les membres de son Cabinet sont satisfaits de la façon dont la reine Lilioukalani a été traitée depuis sa mise en liberté sur parole, que la question d'un pardon plein et entier est maintenant sous considération.

Le pardon de la Reine Lilioukalani. San Francisco, 24 décembre. -Des avis d'Espagne ont été reçus hier par le président Lilioukalani et les membres de son Cabinet sont satisfaits de la façon dont la reine Lilioukalani a été traitée depuis sa mise en liberté sur parole, que la question d'un pardon plein et entier est maintenant sous considération.

Le pardon de la Reine Lilioukalani. San Francisco, 24 décembre. -Des avis d'Espagne ont été reçus hier par le président Lilioukalani et les membres de son Cabinet sont satisfaits de la façon dont la reine Lilioukalani a été traitée depuis sa mise en liberté sur parole, que la question d'un pardon plein et entier est maintenant sous considération.

Le pardon de la Reine Lilioukalani. San Francisco, 24 décembre. -Des avis d'Espagne ont été reçus hier par le président Lilioukalani et les membres de son Cabinet sont satisfaits de la façon dont la reine Lilioukalani a été traitée depuis sa mise en liberté sur parole, que la question d'un pardon plein et entier est maintenant sous considération.

Le pardon de la Reine Lilioukalani. San Francisco, 24 décembre. -Des avis d'Espagne ont été reçus hier par le président Lilioukalani et les membres de son Cabinet sont satisfaits de la façon dont la reine Lilioukalani a été traitée depuis sa mise en liberté sur parole, que la question d'un pardon plein et entier est maintenant sous considération.

Le pardon de la Reine Lilioukalani. San Francisco, 24 décembre. -Des avis d'Espagne ont été reçus hier par le président Lilioukalani et les membres de son Cabinet sont satisfaits de la façon dont la reine Lilioukalani a été traitée depuis sa mise en liberté sur parole, que la question d'un pardon plein et entier est maintenant sous considération.

Le pardon de la Reine Lilioukalani. San Francisco, 24 décembre. -Des avis d'Espagne ont été reçus hier par le président Lilioukalani et les membres de son Cabinet sont satisfaits de la façon dont la reine Lilioukalani a été traitée depuis sa mise en liberté sur parole, que la question d'un pardon plein et entier est maintenant sous considération.